

SILENCE, ON DÎNE !



Ce qui se dit dans les raouts des patrons du Cac 40 ?
Alix Girod de l'Ain aurait pu vous le cafter si la dernière lubie des grands
de ce monde n'était pas de dîner sans piper mot. Littéralement.

elle MAGAZINE

« Alix, tu ne m'avais pas dit que tu rêvais de rencontrer des gens de pouvoir, de ceux qui font avancer la France ? Eh bien, je t'ai inscrite à un dîner de décideurs ! » Hou là, tout doux ! « J'ai pas dit que je rêvais de fraterniser avec des directeurs financiers. - Ça tombe bien, tu n'auras même pas à leur parler ! Le concept, c'est de dîner en silence. » Me taire, moi ? La dernière fois que ça m'est arrivé, je baignais dans le liquide amniotique... Mais c'est un concept d'avenir, paraît-il. Coco Brac de la Perrière, qui organise ces dîners, coache à peu près tout le Cac 40. Son constat, c'est que nous sommes surstimulés d'infos, de réunions, de bruit, quoi. Nous finissons épuisés, incapables de hiérarchiser nos priorités. Le moyen de se reconnecter, c'est le silence partagé. Avec des huiles d'Alcatel ou du Crédit Agricole. C'est parti.



L'APÉRO

Un bel appartement tout blanc près de la Concorde. A l'accueil, l'organisatrice, Coco, nous engage à nous parler maintenant, après il sera trop tard. Mais les vingt-six convives s'observent sans mot dire, comme s'ils prenaient de l'avance. Il y a des dames comme moi, mais en plus coiffées, et des messieurs avec des pochettes en bandoulière. J'essaie de deviner où ils bossent : ArcelorMittal ? EADS ? Déception : il n'y a rien à grignoter ni à boire, comment nouer des liens sans le support du verre de l'amitié ? Je m'inquiète : « Après le dîner où personne ne parle, seriez-vous en train de tester le dîner où personne ne mange ? » La patronne me rassure : « On

vous accueille dans le vide avant de faire le plein. » Elle dit des trucs comme ça, Coco, et pour cau-cause : elle est à fond dans la circulation des énergies et, surtout, la pleine conscience. « Mindfulness », traduit un beau gosse, extatique : pour être bilingue comme ça, il doit avoir un gros poste (Axa ? Essilor ?). Je lui demanderais bien un stage de troisième pour mon fils, mais trop tard ! Co-coach vient de taper sur un triangle, c'est parti pour deux heures et demie de silence.



L'ENTRÉE

Nous prenons place autour d'une longue table, lumières douces, soliflores et joie de votre servante, forêt de verres à vin. A son pupitre, au fond de la pièce, Coco est la seule qui ait le droit de parler, ou plutôt de



nous « aider à vivre un silence à plusieurs ». Elle commence par lire un long texte inspiré, ça me distrait, surtout quand elle nous demande de manger « en pleine conscience » les trois petites fleurs qui décorent nos assiettes, c'est-à-dire en prenant des plombs. Au milieu de l'assiette, il y a un raisin sec et je me dis : « Pourvu que ça soit pas le dessert », je trouve ça marrant mais impossible de le mimer en langue des signes au beau gosse, assis juste en face de moi, c'est frustrant. Heureusement, très vite, arrive



la véritable entrée, apportée par des serveurs qui glissent en chaussettes sur le parquet. Je regarde les gens, certains ferment les yeux, d'autres se sourient, mais, sans le support des mots, personne ne soutient le regard bien longtemps. Je me demande si c'est toujours comme ça, les sauteries du Cac 40, parce que, en termes d'ambiance, ça me rappelle plutôt les week-ends à la campagne avec Didier quand les enfants ne sont pas là, sauf que, ici, y a pas la télé, donc on entend les bruits de ventre et de couverts.

LE PLAT

Avant le plat, il y a un happening : on nous fait mettre un bandeau sur les yeux et des airs d'opéra jaillissent d'on ne sait où (« Tosca », « La Wally », que du mainstream, même moi je connais). Bon, là, j'avoue : je pousse un peu mon bandeau pour voir si le beau gosse cherche un contact visuel avec moi... Il faut bien que



je pense au stage de troisième de Paulo, et là, non seulement il ne me regarde pas du tout mais je me fais gauler à tricher par la coach qui m'envoie un de ces skuds de silence dans la tronche, un truc assourdissant. Honteuse, j'attrape mon verre de vin, vide bien sûr, mais comment, sans parler, attirer l'attention d'un serveur reparti en cuisine ? J'ai une idée : sauter sur ma chaise, ce qui ne brise pas mon engagement du « sans parole ». Les deux sopranos, en pleine « Traviata », ont l'air étonnés que je couvre leurs voix avec mes « beum, beum, beum » sur le parquet. Sur les vingt-six participants, quatorze, interloqués, baissent leur bandeau (je soupçonne les douze autres d'être des sourds incognito. Ça expliquerait qu'ils kiffent le dîner en silence)



juste à temps pour me voir arracher la bouteille des mains du serveur en chaussettes, qui vient de comprendre ce que je voulais. En pleine conscience, je réalise que ce moment a tout pour faire bobo à mon image. Vite, réagir. Je fredonne à la cantonade l'air de « Libiamo Ne' Lieti Calici » en agitant la bouteille et en roulant des yeux, genre « Moi, l'opéra, je l'écoute pas, je le VIS ». Le beau gosse de chez Essilor ? Axa ? tourne alors les yeux vers moi puis secoue la tête en pinçant les lèvres. Même non verbal, le message est clair : « Cette fille n'est qu'une crotte de nez. » D'un coup, mes chakras



entrent en fusion : je me dis que ce butor peut se broser pour avoir mon enfant en stage dans sa boîte à la con. Comme c'est pas facile à signer, je le regarde en passant mon index sous ma gorge. Co-coach tape joyeusement des mains et dit qu'il est temps d'aborder les exercices de méditation.



LE DESSERT

C'est le moment de la pensée positive, nous devons remercier mentalement quelque chose ou quelqu'un qui illumine nos vies à cet instant. Ce soir, je ne me suis fait aucun pote, juste un ennemi dont j'ignore le nom (réussir à s'engueuler sans avoir échangé une parole, c'est vrai que c'est fort). Qui remercier, alors ? Le producteur de bourgogne ? Le chef qui a fait le gâteau au chocolat ? Non, ça doit être un truc plus global à en juger les gens qui, tous, sont à fond : ma voisine écarte même les mains comme moi quand je récite le Notre Père à la messe. Qu'ai-je appris de cette soirée ? Sans doute que certaines personnes n'ont pas une intériorité (un physique ?) qui leur permette de se passer complètement de communication verbale. Sans mes cordes vocales, je serais sans doute encore vierge et certainement sans emploi. Je remercie alors solennellement les mots, tous les mots de ma vie, que, dans moins d'un quart d'heure, je m'apprete à retrouver comme on retrouve l'été. A.G.A.



Informations : ledinerensilence.com

